



Concours « Passeurs d'envie(s) », édition 2010

Comment le langage vient aux enfants:

Si comme moi vous ne connaissiez pas Rosie Pinhas-Delpuech ... Courez-y

La rencontre avec un nouvel auteur dans nos paysages de papier entraîne toujours une excitation et une grande joie quand la découverte est bonne.

La rencontre s'est faite d'abord avec la personne, chaleureuse, passionnante, qu'elle parle de son travail de traductrice ou de son travail d'écrivain.

Il s'agit toujours de mots, de langues et de passages.

Je me suis donc plongée dans *Suites Byzantines*.

Il s'agit encore de mots et de langues.

Il serait étonnant que vos propres souvenirs d'apprentissage des mots, du langage, de la lecture, de l'écriture ne trouvent pas d'échos dans les siens.

Il s'agit aussi des passages de la petite enfance à l'école élémentaire puis au lycée ;

Il s'agit du chemin « *yol* », celui de la liberté, à suivre pour aller de l'intérieur vers la place grandissante de l'extérieur ou comme elle le dit mieux que moi : « *Yol*, cette portion de route entre la maison et l'école, devient l'espace qui prépare pas à pas, le lit des lectures d'une vie humaine ».

J'ai aimé la précision, le concret, la beauté de ses descriptions sur les peurs, les bonheurs, les interrogations, les incompréhensions, les mélanges, les trouvailles de l'enfance.

Cette enfant-là est entourée de langues, certaines incompréhensibles, certaines contre-nature.

Les unes se parlent à deux en dehors d'elle ;

« Mais les mots ça pique, ça gratte à l'intérieur des oreilles, dans la tête ».

Elle n'a donc pas de langue-mère « la mère n'a pas de langue pour parler à l'enfant », la langue que parle la mère est l'allemand, la langue de ceux qui *nous* ont fait ça.

Qui *nous* ? Et qu'ont-ils fait?

Heureusement il y a la langue du père, les sons de son corps, les sons de la musique et les sons du français. Le français des contes, de La Petite Sirène, du Petit Poucet ; la grand-mère la baigne aussi d'histoires bibliques, Moïse Caïn et Abel.

Le premier mensonge des adultes a encore à voir avec la langue, il paraît qu'elle parle le Turc !

Mais oui ! elle va l'apprendre, pour réparer.

Le contexte politique est tourmenté, il y a Atatürk dont elle n'a pas besoin comme père; et puis un jour les parents fabriquent un faux drapeau pour échapper aux hordes de pilliers, encore un mensonge.

Elle grandit et la galerie de personnages de la deuxième partie rend visible l'extérieur auquel elle est de plus en plus perméable. Parmi eux :

- Esmâ la folle, une *evlâtlık* je vous laisse en découvrir le sens et son histoire.
- Ahmet l'éboueur qui s'en alla apprendre sa propre langue dans une terre étrangère et revient pour écrire pour les autres le mot *gurbet*, le mal du pays qui vient de *garip*, l'étranger, le déraciné.

« Comme c'est étrange, comme c'est garip les mots »

Tout le livre nous parle de cette étrangeté, de cet apprivoisement des langues dans un style clair qui décortique certains mots, certaines situations complexes et nous en fait sentir toutes les saveurs.

J'espère autant de bonheur de ses autres livres.

Évelyne DUMAS, Poitiers, 64 ans